Muller (Claude), L'Alsace sous la monarchie de Juillet, 1830-1848

Bernardswiller, I.D. l'Édition, 2018, 287 p.

Nicolas Stoskopf

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3756>

DOI : [10.4000/alsace.3756](https://doi.org/10.4000/alsace.3756)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 406-407

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Stoskopf, « Muller (Claude), L'Alsace sous la monarchie de Juillet, 1830-1848 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3756>

MULLER (Claude), *L'Alsace sous la monarchie de Juillet, 1830-1848*, Bernardswiller, I.D. l'Édition, 2018, 287 p.

Après le XVIII^e siècle, la Révolution, l'Empire, le Second Empire, Claude Muller poursuit son découpage en tranches chronologiques de l'histoire d'Alsace. Il a raison. Il choisit une échelle qui permet de développer et d'expliciter ce qui est complexe et se positionne ainsi entre les grandes synthèses telles qu'on les a connues dans les années 1970-1980, nécessairement elliptiques, et les ouvrages ou articles savants à diffusion restreinte. Comme deux de ces derniers, les thèses de Félix Ponteil et de Madeleine Kahan-Rabecq sur l'histoire politique et économique de la monarchie de Juillet, remontent aux années 1930, il est parfaitement légitime – et utile – de proposer une nouvelle étude sur cette période. D'emblée, l'auteur annonce la couleur : il se contentera d'un essai, ne prétend pas à l'exhaustivité, privilégie la présentation de documents sur l'obsession de la synthèse, avoue parfois se contenter d'impressionnisme. Ce parti-pris de modestie fait tout à la fois la qualité et le défaut de l'ouvrage. Certes Claude Muller prend à bras le corps la période en abordant successivement trois thèmes, le tourbillon politique, le bouillonnement religieux et l'essor économique qui font l'objet, au nom d'un classicisme de bon aloi, de trois chapitres chacun. Il est très à l'aise pour raconter cette histoire en s'appuyant effectivement sur la citation de nombreux documents (délibérations de conseils municipaux, rapports officiels, correspondances, presse, mémoires ou journaux de Jean Benjamin Kuhlmann ou d'Amélie Weiler, etc.). Et le lecteur le lit avec intérêt lorsqu'il raconte la visite de Louis-Philippe en Alsace de Saverne à Belfort en juin 1831, qu'il évoque les bouffées sporadiques d'émotions politiques ou qu'il oppose dans deux chapitres successifs les évêques de M^{gr} Le Pape de Trévern et de M^{gr} Raess. Mais l'impressionnisme rencontre aussi ses limites : pour ne prendre qu'un exemple, si l'auteur de ces lignes aurait mauvaise grâce à critiquer l'auteur lorsqu'il privilégie, dans son étude du développement économique, le miracle mulhousien, avec ses dynasties industrielles, son « trop plein inventif », son épopée ferroviaire, il est plus dubitatif quand celui-ci parcourt quelques localités à la recherche de l'une ou l'autre activité manufacturière signalée dans les archives, mais qu'il oublie de passer à Sainte-Marie-aux-Mines ou à Bischwiller ou qu'il attend la toute fin de l'ouvrage (p. 244) pour évoquer la croissance démographique et le surpeuplement qui obligent toute une population à trouver des solutions. Les partis éditoriaux sont par ailleurs

assez étonnants : une chronologie et un dictionnaire des principaux personnages sont sans doute bien utiles, mais des notes, même en fin d'ouvrage, indiquant les références pour ceux qui veulent aller plus loin, le seraient aussi. On peut vouloir faire simple et ne pas effrayer le « grand public », mais il paraît un peu contradictoire de faire d'importantes citations sans permettre au lecteur de retrouver – facilement – leur source. Claude Muller nous avait bien avertis, mais on est très exigeant !

Nicolas Stoskopf

Strasbourg – Lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne. Architecture et urbanisme de 1830 à 1940/Strassburg – Ort des Kulturellen Austauschs zwischen Frankreich und Deutschland. Architektur und Stadtplanung von 1830 bis 1940, METACULT éd., Berlin et Munich, Deutsche Kunstverlag, 2018, 599 p.

Fruit généreux du projet de recherche Metacult soutenu par l'Agence nationale de la recherche et le *Deutschen Forschungsgemeinschaft*, ce livre présente les résultats d'une vaste recherche sur l'histoire de l'urbanisme et de l'architecture de Strasbourg sur plus d'un siècle, de 1830 à 1940, alors que la ville passait d'un État à l'autre au gré des guerres et des armistices. L'hypothèse de départ postulait que Strasbourg montrait dans son bâti les traces métissées de ses acculturations successives ; les conclusions sont plus mitigées, car force est de constater que chaque époque et chaque régime ont laissé une empreinte forte qui cherche souvent à faire oublier le passé récent. La Neustadt en particulier apparaît comme un fleuron de l'architecture et de l'urbanisme wilhelminiens, sans guère de réminiscences françaises hormis celles, essentiellement stylistiques, qui se retrouvent alors dans toute l'Europe. Le plus étonnant sera d'apprendre qu'après la Première Guerre mondiale, la République française n'aura aucune hâte de modifier les services d'architecture en place, sans doute parce qu'ils étaient performants et peut-être aussi parce qu'on avait d'autres priorités... C'est à ce type de remise en question qu'il faut s'attendre en découvrant ce très riche ouvrage ; des préjugés déjoués, une complexité historique clairement exposée et déconstruite. Il faut à cet égard souligner à quel point les fonds d'archives strasbourgeois, très riches, ont été exploités de manière efficiente. Cartes, documents